



« Quand Dieu fait la musique ! »

**24 décembre 2018**

**La Parole de Dieu**

LUC 2, 11-14

**L'ange leur dit : « Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire ». Tout à coup il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour les hommes, ses bien-aimés ».**

Voici que le ciel chante sur la terre. Quel dommage que nous n'ayons pas la partition de ce « gloria » aux bergers ! Illettrés et ignorants du solfège, ils n'auraient de toute manière pas pu en noter la mélodie. Qu'importe, puisque tant de compositeurs ont repris cet hymne en l'ornant de leur musique la plus éclatante possible pour que nous puissions sans cesse joindre nos voix à celles des anges. Quel était l'objet de tous ces chants ? L'événement le plus inouï de tous les temps : Dieu se fait Bébé, le Ciel touche la terre, et la terre se joint au ciel, le Roi de l'Univers est emmailloté de langes et couché dans une mangeoire d'animaux, le Boulanger de nos âmes prend vie dans la Cité du Pain, puisque tel est le sens du mot « Bethléem » et un jour, il se donnera à manger... Une maman - mais n'est-ce pas toutes les mamans ? - disait à son petit : « Je t'aime tellement que je te mangerais... » Mangeons-le, puisqu'il se donne !

### **Prière**

« Mon Dieu, depuis le temps que je cherchais ton Visage  
et que je me demandais à qui Tu pouvais ressembler !  
Je suis heureux de découvrir cet enfant nouveau-né  
couché dans la paille d'une crèche.  
Le voilà donc ton Visage !  
C'est donc Toi, ce nouveau-né ?  
Tu ressembles à tous les nouveau-nés, je ne vois pas la différence.  
Pourtant, avant j'avais peur de Toi, je me sentais toujours pris en faute ;  
et maintenant c'est Toi, ce petit enfant, qu'il ne faut pas effrayer...  
Avant, j'attendais que Tu te penches sur moi  
pour venir me tirer de tous mes mauvais pas ;  
et maintenant c'est moi qui suis penché sur Toi  
comme on se penche sur un petit enfant...  
Mon Dieu en Te regardant là, sur la paille,  
dans cette nuit d'hiver, j'ai perdu la peur,  
et j'ai trouvé l'Amour ! Amen. »

« Chercher ton visage » de Jean Debruyne